



Marja-Leena Junker: "Faire du théâtre n'est jamais gratuit"

Photo: Christian Mosar

THEATRE

Une femme du théâtre

Actrice, metteuse en scène, Marja-Leena Junker représente un théâtre social qui cherche à divertir en amenant le public à réfléchir.

Le hall du Conservatoire donne une petite idée des personnes qui fréquentent le bâtiment. Des jeunes élèves qui arrivent le sac au dos, des moins jeunes, des invité-e-s venu-e-s de l'étranger rejoignant le bus qui les attend dehors. Marja-Leena Junker ne semble pas impressionnée par ce va et vient. De temps en temps, elle sourit à quelqu'un qui passe ou salue de la main. Le Conservatoire est un de ses lieux de travail. Elle y donne des cours d'art dramatique en français. Un lieu privilégié pour elle. "J'adore travailler avec mes élèves. Leur plaisir à faire du théâtre me nourrit."

Elle se sent libre de mettre en scène ce qui lui plaît et comme il lui plaît: "C'est un peu comme être Dieu!" Néanmoins, elle ressent une énorme responsabilité en montant une pièce. "Faire du théâtre n'est jamais gratuit!" Bien sûr, le théâtre a la charge de divertir, mais on peut divertir et amener le public à réfléchir. "Un public qui s'ennuie, c'est mortel."

Marja-Leena Junker accepte qu'on la classifie dans le théâtre social. En tant qu'artiste, elle se voit ancrée dans la société dans laquelle elle vit, elle cherche l'échange avec cette société, par le biais de la mise en scène.

Elle considère la culture en général et le théâtre en particulier aussi important et primordial que les assurances sociales. "Une société sans culture est une société morte." L'artiste est catégorique sur ce point: "Le gouvernement porte la responsabilité de la vie culturelle d'un pays. Et si on augmentait les possibilités de développer la culture au Luxembourg, la société ne s'en porterait que mieux". Le théâtre du Centaure dont elle est directrice, doit recourir à des sponsors privés vue l'insuffisance des subsides nationaux ou communaux. Mais, elle n'accepterait pas n'importe quel sponsoring. Par exemple, elle refuserait l'aide des fabricants de cigarettes qui, à ses yeux, est incompatible avec le souhait de vouloir augmenter le nombre de visite de jeunes dans son théâtre.

Encourager les jeunes pour le théâtre

En Finlande, son pays d'origine, on joue du théâtre partout. Elle a joué son premier rôle à l'âge de sept ans. Elle était la Belle au Bois Dormant. "J'étais terriblement inquiète du baiser que devait me donner le prince charmant!" Elle voudrait sensibiliser les enfants de moins de dix ans. De

manière ludique. Pas besoin de discipline ni d'apprentissage à ce stade, simplement les laisser être un personnage.

Dans "Maison de Poupée", actuellement au Théâtre des Capucins, elle a incitée sur les enfants-acteurs à jouer la scène pour qu'ils s'y habituent. D'autre part, il serait important de rendre réceptif les adolescents pour l'art du théâtre. "On leur vendrait même du pop-corn si cela marchait", dit-elle d'un ton rieur, mais décidé. Il faudrait faire des efforts au niveau des lycées. Une personne par établissement devrait être déchargée pour s'occuper de la sensibilisation des jeunes et les emmener vers le théâtre. Car Marja-Leena Junker pense qu'il est impératif que les jeunes aillent vers le théâtre et non l'inverse. Elle n'aime pas l'idée de jouer dans les lycées. "Peut-être le théâtre au Luxembourg garde-t-il encore et toujours cet arrière-goût d'élitisme, de quelque chose qui n'est pas à la portée de toutes et de tous", essaye-t-elle d'analyser.

Mais jeunes gens qui veulent toucher au théâtre ne doivent pas commencer trop tôt. Il faut avoir vécu soi-même avant de pouvoir rentrer dans la peau d'un personnage. Il faut avoir une certaine maturité. Elle cite l'exemple négatif d'un certain courant de théâtre anglais qui force des jeunes gens à apprendre à jouer du théâtre comme on apprend la grammaire française. "On les retrouve plein de tics, des per-

roquets". Pour elle, enseigner au Conservatoire est une grande responsabilité. C'est un défi, presque une joie. Les personnes qui viennent dans son cours viennent parce qu'elles en ont envie, elles sont pleines d'espoir et d'attente.

Encourager ses élèves à choisir le métier d'acteur ou d'artiste reste délicat pour elle, car elle ne sait que trop bien combien il est difficile au Luxembourg d'exercer cette profession. "Quand je pense au temps qu'on a mis ici pour créer un statut d'artiste!"

Marja Leena Junker a toujours eu envie de faire du théâtre. L'occasion s'est présentée à l'âge de 28 ans, lorsque au Luxembourg, elle a fréquenté les cours de Philippe Noesen.

Elle se souvient que jeune fille, elle rêvait de grands rôles. Aujourd'hui elle affirme que le vrai plaisir du théâtre, ce sont les répétitions. Tout ce qui se passe avant les représentations. Elle le résume dans une anecdote ce qu'elle éprouvait lors de la première de "La voie humaine" à Paris, quelques instants avant le lever du rideau. Elle ressentait en elle tout le travail d'équipe concentré dans sa prestation à donner dans les minutes à suivre. Pour elle, le théâtre, c'est l'équipe, c'est le travail commun, "c'est ce que j'aime le plus!"

Viviane Loschetter

Theater im Zelt - und was nun?

Eingefleischte Anhänger versus erbitterte Gegner, das scheint das Bild in der Theaterszene in Bezug auf das "Théâtre national" zu sein. Diese Schwarz-Weiß-malerei trifft die Realität jedoch nicht. Die Lage ist viel komplexer: Frank Hoffmann ist mit seinem Nationaltheater sicherlich in eine Lücke der einheimischen Theaterszene gestoßen. Er hat die Fehler, die die großen kommunalen Theaterhäuser hier in Luxemburg in punkto Einkaufspolitik betreiben, klar erkannt: Luc Bondy oder die Familie Bennent sind gute Beispiele für diese Politik. Weder das "Große Theater" am Rond-Point Schuman in der Hauptstadt, noch das Escher Stadttheater schaffen es, kontinuierlich über Jahre hinweg qualitativ hochwertige Produktionen nach Luxemburg zu holen. Ab und zu gelingt das dem Escher Theater für den französischsprachigen Bereich, das große Haus in der Hauptstadt versagt in dieser Richtung aber komplett.

In den vergangenen Tagen im Theaterzelt auf dem Schobermessplatz konnte der regelmäßige Theaterbesucher feststellen, dass viele Leute (vor allem auch Jugendliche), die man in den traditionellen Theatern nicht antrifft, sich die Aufführungen im Zelt ansahen. Sicher eine nicht zu unterschätzende Leistung des Nationaltheaters.

Schade nur, dass das am besten subventionierte Privat-Theater Luxemburgs auch die höchsten Eintrittspreise hat. Man wird das Gefühl nicht los, dass das Nationaltheater vom zuständigen Kulturministerium gegenüber allen anderen Privat-Theatern bevorzugt wird. Im Vergleich zu diesen kleinen Bühnen offenbart sich jedoch ein Makel des Nationaltheaters. Sie betreiben nämlich eine Politik, die - wenigstens im letzten Jahr - beim Nationaltheater zu kurz kam: Sie setzen konsequenter auf Eigenproduktionen. Ansätze in diese Richtung gab es auch beim Nationaltheater, sie mussten aber wieder reaktiviert werden. Denn nur im Rahmen von Eigenproduktionen, in denen einheimische und ausländische Schauspieler auf professioneller Ebene zusammenarbeiten, werden Schritte in die Richtung eines qualitativ hochstehenden Theaters in Luxemburg gemacht.

Marc Linster

Der Autor ist Chefredakteur bei 100,7, dem soziokulturellen Radio.

La pièce "Maison de poupée" de Henrik Ibsen, mise en scène par Marja-Leena Junker, est jouée au Théâtre des Capucins le 27 octobre, ainsi que le 6 et 7 novembre à 20.00 heures. Réservations au tél.: 22 06 45.